



**FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Wednesday 20 November 2002 (afternoon)

Mercredi 20 novembre 2002 (après-midi)

Miércoles 20 de noviembre de 2002 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

Un fêtu de lune luit au-dessus du marais. La nuit est noire, immense.

Il y a une maison tapie au cœur du marais, au ras du ciel. Des cris rauques trouent par instants le silence ; l'effraie a pris son vol, elle traque les campagnols, les passereaux et les grenouilles.

5 Une fenêtre brille dans la nuit. Par la fenêtre on peut apercevoir deux silhouettes de profil. Un couple assis en vis-à-vis à une table sous le halo d'un abat-jour. Leurs gestes sont lents, d'un rythme égal. Ils dînent, chacun légèrement penché vers son assiette, portant tantôt une cuiller de soupe tantôt un morceau de pain à la bouche. La lumière de la lampe dore leurs fronts, leurs mains. Un chien de race indéfinie, au pelage touffu, couleur de  
10 vieil ivoire, est couché sous la table. Il sommeille, et par moments soupire dans son rêve de chien.

Les dîneurs relèvent la tête, s'essuient les lèvres avec une serviette, ils ont fini leur soupe. Ce ne sont pas des époux, mais un père et son fils. L'un a les cheveux très blancs, l'autre bruns et bouclés. Leurs yeux sont polis par la lumière soyeuse des ciels du marais, par les  
15 nuages et les brumes, leurs bouches sont nourries de vent, de cris d'oiseaux, de silence. De silence surtout.

Ils échangent rarement des paroles, non qu'ils n'aient rien à se dire, mais ils n'éprouvent pas le besoin de formuler chaque pensée, chaque émotion qui les traverse. Ils s'expriment le plus souvent par un signe de la tête, un simple geste, un regard, un sourire. Le fils a  
20 grandi à l'ombre d'un père qui longtemps fut demi-mort, presque muet, fantastiquement absent dans sa violente immobilité. Il a aussi grandi dans la clarté d'une aïeule qui chantait à voix toujours plus basse, épurée, le souvenir de ses défunts, l'attente indéfectible<sup>1</sup> d'un face-à-face avec Dieu. Les mots, c'est dans les livres que le fils les a trouvés, les a volés, conquis. Et ce furent bien plus que des mots d'encre sur les feuilles de papier : des algues  
25 ondulant dans l'eau et le feu, des fouets de bronze, des crachats et des glaires<sup>2</sup> irisés comme des cristaux de quartz, des éclats de silex extirpés de la terre, des fragments d'étoiles enfouis dans la glaise bleutée, de la poussière montée d'espaces lointains aux beaux noms de faubourgs crasseux. Des mots-matière que l'enfant faisait tinter contre son oreille, contre son cœur, puis qu'il jeta du haut des arbres pour que le vent les emporte, les  
30 fasse tourner ainsi que des éoliennes aux pales affûtées dans le silence assourdissant le séparant des morts, afin de déchirer ce silence.

Sylvie Germain, *Tobie des marais*, 1998

---

<sup>1</sup> indéfectible : qui dure toujours

<sup>2</sup> glaire : matière visqueuse

**1. (b) Le sommeil du condor**

Par-delà l'escalier des roides Cordillères,  
Par-delà des brouillards hantés des aigles noirs,  
Plus haut que les sommets creusés en entonnoirs  
Où bout le flux sanglant des laves familières,  
5 L'envergure pendante et rouge par endroits,  
Le vaste Oiseau, tout plein d'une morne indolence,  
Regarde l'Amérique et l'espace en silence,  
Et le sombre soleil qui meurt dans ses yeux froids.  
La nuit roule de l'Est, où les pampas sauvages  
10 Sous les monts étagés s'élargissent sans fin ;  
Elle endort le Chili, les villes, les rivages,  
Et la mer Pacifique, et l'horizon divin ;  
Du continent muet elle s'est emparée :  
Des sables aux coteaux, des gorges aux versants,  
15 De cime en cime, elle enfle, en tourbillons croissants,  
Le lourd débordement de sa haute marée.  
Lui, comme un spectre, seul, au front du pic altier,  
Baigné d'une lueur qui saigne sur la neige,  
Il attend cette mer sinistre qui l'assiège :  
20 Elle arrive, déferle, et le couvre en entier.  
Dans l'abîme sans fond la Croix australe allume  
Sur les côtes du ciel son phare constellé.  
Il râle de plaisir, il agite sa plume,  
Il érige son cou musculeux et pelé,  
25 Il s'enlève en fouettant l'âpre neige des Andes,  
Dans un cri rauque il monte où n'atteint pas le vent,  
Et, loin du globe noir, loin de l'astre vivant,  
Il dort dans l'air glacé, les ailes toutes grandes.

Leconte de Lisle, *Poèmes barbares*, 1872

---